

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1<sup>er</sup> juin.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.  
4 — 30 — — Express.  
3 — 47 — matin, Express-Poste.  
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.  
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.  
11 — 49 — matin, Omnibus.  
6 — 23 — soir, Omnibus.  
9 — 28 — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.  
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## REVUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie le décret impérial portant promulgation de la convention d'extradition conclue entre la France et les États pontificaux.

Une dépêche privée, reçue à Paris, apporte la triste nouvelle de la mort de M. le général Thomas, qui commandait la 2<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie du corps expéditionnaire dans le Maroc.

M. le général Thomas est mort après une courte maladie.

La lettre de S. M. l'Empereur Napoléon à S. M. le roi de Sardaigne est reproduite par tous les journaux. Le *Constitutionnel* déclare « qu'il a tout lieu de croire à son authenticité. »

Les journaux anglais s'occupent également de ce document dont l'importance a vivement frappé l'opinion publique en Europe, et le *Morning-Post* dit hautement que l'Angleterre peut et doit entrer dans un congrès sur la base de cet arrangement.

Le *Times*, il est vrai, n'est pas de cet avis, mais l'on sait très-bien que si le journal de la Cité est de toutes les feuilles britanniques celle qui fait le plus de bruit, ce n'est pas sa voix qui a le plus de prépondérance sur les conseillers de la couronne.

Les renseignements commencent à arriver au sujet de l'entrevue de Breslau; ainsi que nous l'avions indiqué, il y a eu un rapprochement très-amical entre les deux souverains, qui se sont entendus au sujet des grandes questions qui intéressent la politique européenne, mais il n'a été signé entre eux aucun traité comme l'avaient prétendu différentes feuilles étrangères. Il paraît également acquis aujourd'hui que l'empereur de Russie et le prince-régent de Prusse sont, ainsi que nous l'avons dit, tombés d'accord relativement aux affaires d'Italie, et qu'ils auraient pris pour point de départ les bases préliminaires de Villafranca.

La presse italienne continue son œuvre d'agitation. La *Gazette de Milan* se distingue entre tous les journaux de la péninsule par son exaltation; elle crie aux armes et fait un appel à toute la jeunesse italienne, qu'elle invite à ne pas déposer le fusil « tant que l'écho apportera la plainte douloureuse de malheureux frères. »

Nous regrettons le rôle pris par la presse de la péninsule : ce n'est pas en excitant les passions à l'aide de dithyrambes, d'un goût d'ailleurs fort douteux, qu'elle arrivera à servir la cause de l'Italie.

Le général Garibaldi est arrivé à Turin, où l'avait mandé le roi.

On assure, d'après une dépêche de Turin, du 30 octobre, que M. Rattazzi sera par intérim garde des sceaux. La publication de nouvelles lois de réforme est attendue. Demain aura lieu une entrevue entre Garibaldi et le roi. On dit qu'elle aurait rapport à la situation de l'Italie centrale et à la lettre de l'Empereur Napoléon au roi. On annonce une augmentation considérable du budget de la marine. Des documents confirment l'existence d'une société secrète en Toscane, pour la défense de la famille de Lorraine.

On sait que le gouvernement sarde a décidé le transfert à Milan de la cour de cassation. On écrit de Turin que M. le baron Manno, premier président de cette cour, s'est rendu auprès du ministre, afin de présenter, au nom de la cour, quelques observations sur le projet du gouvernement.

Le *Journal de Dresde*, du 26 octobre, annonce que le représentant de l'Autriche a déclaré, dans la dernière séance de la diète germanique, que les motifs développés par les moyens États, à l'appui de leur proposition tendant à la réforme de la constitution militaire fédérale, répondent à sa manière de voir.

Une lettre d'Allemagne assure que le frère du grand-duc de Bade, le prince Guillaume, au service de la Prusse, a été fiancé avec la princesse Marie de Cambridge, cousine de S. M. la reine de la Grande-Bretagne.

La *Gazette autrichienne* annonce que le général de Benedek, investi du commandement de l'armée d'Italie, résidera désormais à Vérone. — Charles Bousquet. (Le Pays.)

Les dernières nouvelles de la côte d'Afrique nous apprennent que le gouvernement de l'empereur du Maroc avait donné l'ordre de travailler aux défenses des différents ports de son littoral. A Tanger, à Rabat, à Salé, à Larache et à Saffi, l'armement des forts

et des batteries a été augmenté, et depuis quelque jours un camp a été formé aux environs de Tétouan. Il paraît contenir environ dix à douze mille hommes tant de troupes d'infanterie que de cavalerie et d'artillerie.

On ignore entièrement quel est le plan d'attaque de l'armée espagnole, mais on regarde son succès comme certain, malgré la résistance que paraissent vouloir opposer les Marocains, et l'on pense que l'empereur, après la prise d'une des places maritimes de ses États, se montrera disposé à traiter et à accorder à l'Espagne ses justes demandes.

On semblait croire, aux dernières dates, que la ville de Tanger, qui est le lieu de résidence des agents et consuls étrangers, serait neutralisée et que l'attaque porterait sur un autre point. On sait, en effet, que l'empereur attache plus d'importance à certaines places, telles que Tétouan, Rabat et Mogador, qu'à Tanger. Leur possession par les Espagnols peut donc amener plus facilement une solution. — A Renaud. (Le Pays.)

## EXPÉDITION SUR LES FRONTIÈRES DU MAROC.

On lit dans le *Moniteur* :

Après avoir indiqué les motifs de notre marche contre les tribus marocaines de notre frontière algérienne et le succès de nos premières opérations, il ne sera pas sans intérêt de faire connaître aujourd'hui la composition du corps expéditionnaire ainsi que les dispositions prises avant l'entrée de nos troupes sur le territoire ennemi.

*Commandant en chef* : M. le général de Martimprey, commandant supérieur des forces de terre et de mer.

*Chef d'état-major général* : M. le général de brigade Borel de Brétizel.

*Commandant l'artillerie* : le colonel Michel.

*Commandant le génie* : le colonel Lafont.

*Intendance* : l'intendant Moizez.

1<sup>re</sup> DIVISION D'INFANTERIE.

*Commandant* : le général Walsin Esterhazy.

*Chef d'état-major* : le colonel Renson.

*Artillerie* : le capitaine Jacquot.

*Intendance* : le sous-intendant Altmayer.

1<sup>re</sup> brigade, général Deligny : 81<sup>e</sup> de ligne, 2 bataillons; 2<sup>e</sup> de zouaves, 4 bataillons.

## FEUILLETON

## UN COUP DE TONNERRE.

(Suite.)

## X. — LE CIEL S'OBSCURCIT DE PLUS EN PLUS.

Edouard, aussitôt après son arrestation, avait été mis au secret. Il y resta huit jours, qui lui parurent autant de longues années.

Que de sombres pensées, que d'alarmes, que de réflexions amères vinrent pendant ces huit jours, torturer son esprit !

Lui, si heureux, si fêté la veille, pour qui la vie semblait s'être parée de toutes les séductions; lui, que tous les jeunes gens aimaient, que tous les pères estimaient, qui eût été presque excusable d'être glorieux, il se trouvait tout-à-coup plongé au fond d'un cachot, sous le coup d'une accusation capitale !

Que devenaient, à la suite de cette terrible catastrophe, sa mère d'une santé si frêle, sa sœur d'une sensibilité si exquise ?

Et son père ? Où était-il ? Lui seul était capable d'expliquer les mystères de l'horrible nuit. N'avait-il point reparu ? Comment ne venait-il point à son secours, le

sachant au cachot, en proie aux plus affreuses tortures morales ?

Assurément Edouard ne soupçonnait point son père. Mais il y avait dans cette affaire des choses qu'il ne comprenait point. L'interprétation donnée par les étrangers aux événements de la nuit était appuyée sur des semblants de preuves qui l'avaient épouvanté.

Edouard tournait nuit et jour dans cet inextricable labyrinthe, heurtant à chaque pas contre des impossibilités physiques ou morales.

Une après-midi qu'il s'était enfoncé plus avant dans les idées noires que lui suggérait sa cruelle position, et que, découragé, les yeux mouillés de larmes, il regardait le ciel bleu à travers les grilles de son cachot, le bruit de la porte que l'on ouvrait le fit tressaillir.

C'était le geôlier.

Il ne faut point s'imaginer, sur la foi de certains auteurs de romans et d'opéras-comiques, que les geôliers soient des hommes brusques et au visage rébarbatif; ils ont grand soin, au contraire, de se composer une physionomie sympathique et un ton doux, joyeux ou triste, selon la nouvelle qu'ils sont chargés d'annoncer au prisonnier.

Le geôlier d'Edouard avait cette fois une expression de gaité dans le regard.

— Je viens de recevoir, dit-il, l'ordre de vous faire sortir du secret, et je me suis fait une joie de ne point retarder d'une minute votre délivrance.

Délivrer un prisonnier du secret, c'est presque lui apporter la liberté. Edouard témoigna sa reconnaissance au geôlier de manière à lui inspirer le désir d'avoir souvent à lui annoncer de bonnes nouvelles.

Conduit dans une de ces étroites cellules qu'on nomme *pistoles*, il n'y demeura pas longtemps sans être appelé au parloir. Le père Mathurin l'y attendait.

— C'est vous, fit Edouard, d'un ton assez froid, et qui indiquait une déception.

En descendant, il avait eu l'espoir de quelque autre visite.

— Vous paraissez étonné ? Je vais vous dire, murmura le père Mathurin avec émotion; c'est que j'avais besoin de vous voir, je n'y tenais plus; ça a été plus fort que moi.

Il avait pris la main d'Edouard et la mouillait de larmes.

Mathurin avait été autrefois maître d'école au village de Fontenay, et il avait appris à lire à Edouard, qu'il aimait beaucoup. Les deux familles Perrinon et Talbert possédaient alors de jolies maisons de campagne dans ce village, où elles allaient au printemps respirer le parfum

2<sup>e</sup> brigade, colonel Danget; 3<sup>e</sup> de ligne, 1 bataillon; 24<sup>e</sup> de ligne, 3 bataillons; 2<sup>e</sup> de tirailleurs, 1 bataillon.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION D'INFANTERIE.

*Commandant*: le général Yusuf.

*Chef d'état-major*: le colonel Spitzer.

*Artillerie*: le commandant Perrault.

*Intendance*: le sous-intendant Montandon.

1<sup>re</sup> brigade, le général de Liniers: 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, 1 bataillon; 9<sup>e</sup> de ligne, 3 bataillons.

2<sup>e</sup> brigade: général Thomas; 1<sup>er</sup> de zouaves, 1 bataillon; 2<sup>e</sup> étranger, 2 bataillons; 1<sup>er</sup> de tirailleurs, 1 bataillon.

#### DIVISION DE CAVALERIE.

*Commandant*: le général Desvaux.

*Chef d'état-major*: le chef d'escadron Gresley.

*Intendance*: le sous-intendant Lemaitre.

1<sup>re</sup> brigade, colonel Bonnemains: 1<sup>er</sup> de chasseurs, 3 escadrons; 12<sup>e</sup> chasseurs, 4 escadrons.

2<sup>e</sup> brigade, colonel Brémont d'Arç: 1<sup>er</sup> de chasseurs d'Afrique, 4 escadrons; 2<sup>e</sup> de chasseurs d'Afrique, 4 escadrons; 2<sup>e</sup> de spahis, 2 escadrons.

Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> de zouaves furent envoyés d'Italie dans la province d'Oran pour former la réserve de la colonne.

Toutes ces troupes furent réunies aussi promptement que possible sur l'Oued-Kiss en face des Beni-Snassen, qu'il s'agissait d'attaquer et de châtier sévèrement; mais, instruit par l'expérience des guerres précédentes, le général de Martimprey ne se décida à commencer les opérations qu'après s'être créé une base d'opérations solide par la construction de deux grandes redoutes en avant de ses camps et y avoir réuni des approvisionnements de guerre de toute sorte et des vivres en quantité suffisante pour les besoins de la colonne pendant vingt jours.

Tandis que s'élevaient ces redoutes et que se formaient ces approvisionnements, deux colonnes légères se constituaient et se mettaient immédiatement en mouvement.

La première, commandée par le général Durrieu, forte de 8 compagnies d'infanterie, de 3 escadrons de cavalerie et de 1,100 chevaux des goums de Sebdu, Mascara et Sidi-Bel-Abbès, se porta à Sebdu.

La deuxième, sous les ordres du commandant de Colomb, se dirigea sur Ben-Khelil. Elle comprend une compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon d'Afrique et 700 chevaux du Sud.

Elles avaient pour mission de faire une diversion à l'attaque principale contre les Beni-Snassen et d'empêcher les Maïas, les Augades et autres tribus nomades du Sahara marocain d'inquiéter nos tribus du sud ou de se réunir aux Beni-Snassen. La pointe hardie exécutée par le général Durrieu, de Sebdu sur Sidi-Djellali et jusqu'à l'Oued-el-Haïe, en passant par la dépression de l'Oued-Okba, intimida ces tribus qui prirent aussitôt la fuite, et produisit le plus heureux effet. Ne pouvant pas rejoindre l'ennemi, nos troupes revinrent sur leurs pas et prirent leur campement à Ben-Khelil et au Ras-el-Ma des Beni-Matas, d'où elles lui coupent les routes du sud et le tiennent en échec.

C'est après ces diverses opérations que l'ascension chez les Beni-Snassen a été tentée, et qu'a eu lieu la prise du col de Ain-Tacouralt que nous avons annoncée lundi.

#### FAITS DIVERS.

Nous lisons dans une lettre de Saint-Petersbourg :

« Schamyl devait prolonger son séjour dans cette capitale et attendre, comme je vous le disais hier, l'arrivée de l'Empereur qui sera ici le 15/27 de ce mois, date indiquée, au moins jusqu'à présent. Sa Majesté Impériale devait le faire assister à une grande revue des régiments de sa garde, mais rien de cela paraît ne devoir s'effectuer. Quelque forte que fût la constitution du captif, l'automne froid et humide de Saint-Petersbourg, ou plutôt les fatigues morales qu'il a endurées, depuis son départ du Caucase, les émotions violemment comprimées, la douleur d'un abaissement que le fatalisme peut faire accepter avec une impassibilité extérieure, mais qui ravage tacitement le cœur, tout cela devait ébranler cette puissante constitution; il a fallu le faire quitter Saint-Petersbourg et revenir au premier programme. Il est parti hier, et j'ai vu des personnes qui l'ont vu monter en voiture: il était si faible, qu'il ne put se mouvoir qu'avec le secours de deux hommes qui le tenaient sous les bras.

» Ainsi la version qui parlait de son départ très-prochain et que je vous mentionnais également s'est trouvée la véritable. » — Havas.

— L'oued Moulouyah, sur lequel l'expédition du Maroc attire l'attention publique prend sa source sur le versant occidental de l'Atlas, à environ 80 kilomètres de Fez, traverse le Maroc et va se jeter dans la Méditerranée, en face des îles Zafarines, après un cours d'environ 450 kilomètres.

Cette rivière, du temps des Romains était connue sous le nom de *Malva*. Elle limitait la Mauritanie-Tingitane à l'est et la Mauritanie-Césarienne à l'ouest. Plus tard, elle marqua la limite officielle du royaume de Tlemcen et du royaume de Fez.

La Moulouyah, qu'on écrit aussi Moulouïa, reçoit un grand nombre de cours d'eau, qui, pour la plupart, sont desséchés pendant l'été. Le pays dont elle forme la limite est riche et fertile, mais sans cesse parcouru par des tribus insoumises qui ne vivent que de pillage et sur lesquelles l'empereur du Maroc n'a aucune autorité. Ce pays peut être regardé comme une des voies les plus avantageuses qui conduisent du littoral aux pays des Noirs. Si cette région était pacifiée, si l'ordre et la sécurité y étaient introduits, elle deviendrait une route importante pour le transit de l'Afrique.

— On lit dans le *Courrier de Charleroi* :

Une personne qui arrive de Mons nous signale un fait qui produit dans cette ville une assez vive sensation. Il s'agit de la découverte d'un moyen curatif du choléra. Le docteur Defontaine, ayant essayé d'appliquer l'électro-galvanisme aux cholériques, a obtenu par ce moyen des résultats surprenants. Quinze cholériques, dont plusieurs se trouvaient dans un état désespéré, ont été soumis, ces jours derniers, à l'hôpital civil, au traitement du docteur Defontaine, et tous sans exception, ont été sauvés en quelques heures. Dix à douze minutes après le commencement de l'opération, les symptômes principaux du mal viennent à cesser, la chaleur revient et une transpiration abondante couvre bientôt le malade. Si ce succès se confirme, cette application de l'électricité à la médecine sera l'une des découvertes les plus intéressantes faites dans ces dernières années.

— *L'Abeille cauchoise* publie l'anecdote suivante: M. X..., propriétaire, demeurant à Yvetot, reçut dimanche, après midi, une oie que lui envoyait un de ses fermiers. Comme la bête était plumée et ficelée, M. X... l'embrocha aussitôt et la plaça devant le feu. Elle rôissait depuis longtemps déjà lorsqu'un voisin, invité à en manger sa part, sentit qu'elle exhalait une odeur assez extraordinaire, et fit remarquer à M. X... que peut-être elle n'avait pas été vidée.

A cette remarque, M. X... s'empressa de déboucher son oie et de lui ouvrir le ventre. Mais quel ne fut pas son étonnement en y trouvant un sac de toile renfermant 75 fr. montant du terme échu, à Saint-Michel dernier, du loyer dû à M. X... par son fermier! Cette somme était enveloppée dans une feuille de papier en tête de laquelle se lisaient ces mots :

« Vo manvérai la quitenze par la première occasion.

» Je vo salut.

» MATHIEU D... »

M. X..., qui ignore encore pourquoi son fermier a pris une oie pour messagère, se propose néanmoins d'acheter dimanche au matin, au marché d'Yvetot, un superbe lapin dans lequel il introduira sa quittance, pour la faire parvenir ensuite au sieur Mathieu D...

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Pendant trois jours, une horrible tempête, mêlée de pluies torrentielles, s'est déchaînée sur notre contrée, et probablement sur les pays que baignent la Loire et ses affluents, car hier une grande crue s'est manifestée dans le fleuve; ce matin il marquait 4 m. 50 à l'échelle du pont Cessard.

Un incendie a réduit en cendres les écuries, an-gars, fourrages et instruments dépendant de la ferme du sieur Guy, cultivateur à la Motte-Fauveau, commune de Mazé. Ce sont encore les allumettes chimiques entre les mains d'un enfant qui paraissent avoir causé ce sinistre, dont le dommage est évalué à près de 2,000 fr. (M.-et-L.)

Mercredi dernier, à la Houdelinais, commune de Louvaines, une jeune fille, domestique dans la ferme, se rendit à onze heures à l'écurie et fit tout à coup entendre des cris. On accourut et on trouva un garçon de quinze ans, le nommé Dion, aussi domestique dans la ferme, étendu à terre et la tête fracassée. Un fusil était entre ses jambes. On suppose que Dion a voulu décharger cette arme et que, n'y pouvant parvenir, il aura soufflé dans le canon.

#### CONCOURS RÉGIONAUX DE 1862.

##### INSTRUCTION \*

Pour la rédaction du mémoire à fournir par les concurrents à la prime régionale d'améliorations agricoles.

##### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Configuration du sol. Constitution de la couche arable, du sous-sol. Climat. Eaux et marais. Les sources sont-elles fréquentes? Nature des eaux.

Débouchés. — Distance des marchés. Voies de communications. Rivières navigables et flottables. Canaux. Chemins de fer, routes impériales et dé-

\* Voir l'*Echo saumurois* du 29 octobre.

des fleurs et des bois. Un jour, il arriva que Mathurin, tombé malade, vit tous ses élèves quitter son école pour celle d'un nouveau venu, et se trouva tout-à-coup dénué de ressources. Le docteur Perrinon était un homme bien-faisant et généreux; nous en avons vu la preuve dans les mémoires de ses fournisseurs du quartier. Ses libéralités ne firent point défaut au maître d'école, et lui procurèrent même les moyens d'attendre quelques années le petit héritage qui lui avait valu la maison de l'avenue de l'Observatoire. Mathurin se serait jeté dans le feu pour la famille de son bienfaiteur.

Edouard, en sentant couler sur sa main les pleurs du vieillard, se reprocha le froid accueil qu'il avait fait à son empressement.

— Merci, merci, lui dit-il avec effusion; je vous suis reconnaissant, croyez-le, de votre bon souvenir.

— Est-ce que je pouvais t'oublier, cher enfant?... Ah! pardon de vous tutoyer comme autrefois, Monsieur Edouard; mais, voyez-vous, ça part du cœur, sans qu'on y songe... C'est qu'aussi nous vous aimions tant, moi et ma pauvre femme quand vous étiez tout petit... Tu étais si éveillé, si gentil, et en même temps si bon?... Pardon, pardon, voilà encore que ça me reprend.

— Parlez comme vous voudrez, vieux père; votre amitié me fait du bien, dit Edouard ému.

— Tu comprends, j'ai le cœur plein, il faut que ça sorte. C'est alors que les amis sont dans le malheur qu'on sent combien on les aime. Je t'aimais déjà au possible, moi qui t'ai enseigné à parler et à lire; et maintenant, quoique je n'aie plus ta jeunesse, je voudrais encore qu'il me fût permis de me substituer à toi pour la prison, à toi pour les chagrins et les douleurs qui t'attendent!

— Excellent cœur! Ah! ne m'accusez point d'indifférence, parce que je vous ai reçu avec quelque tiédeur; j'ai été trompé dans mon espoir, bon Mathurin; en venant ici, je croyais trouver ma mère.... mon père peut-être.

— Pauvre Edouard!... Peut-on parler ici? continua-t-il en baissant la voix.

— Nous sommes seuls.... Je crois qu'en parlant bien bas, nous n'avons rien à craindre.

— Vous disiez tout-à-l'heure, cher enfant, que vous aviez été trompé, que vous attendiez une autre visite que la mienne, peut-être celle de votre père...

Le front d'Edouard s'éclaircit:

— M'apporteriez-vous de ses nouvelles.

— Oui!

— Maudite grille qui m'empêche de vous sauter au cou!... Eh! vite, Mathurin, dites-moi ce que vous savez; ne me faites pas mourir d'impatience.

— Hélas! je ne justifierai point votre joie; je n'ai rien de bon à vous apprendre.

— Grand Dieu! mon père serait arrêté!...

— Non, non, il est caché à tous les yeux, et dans une retraite où personne ne songera à venir le chercher.... il est chez moi... mais dans quel état!

— Malade! mon père est malade!

— Le soir de l'événement, il pouvait être minuit, j'étais sur le seuil de ma porte, examinant les effets de l'orage. Tout-à-coup, je vois accourir de mon côté un homme qu'on eût dit poursuivi, quoique pourtant il n'y eût de créatures vivantes dans l'avenue que lui et moi. Il était à une vingtaine de pas de ma demeure lorsque je l'aperçus, à la lueur des éclairs, qui chancelle, tombe, essaie de se relever, et retombe sans donner signe de vie par aucun autre mouvement. Je le crois foudroyé; je m'élançai vers lui, il n'est pas mort; ma main a senti battre son cœur! Je le soulève, je le porte ou plutôt je le traîne dans ma maison afin de lui donner des secours... jugez de ma stupefaction: je reconnais mon bienfaiteur.

— Mon père!

— Votre père qui ne revint à la vie que pour tomber dans un accablement physique et moral, dont rien n'a pu le tirer jusqu'à présent.

— Quoi! aujourd'hui encore?

partementales, chemins, etc. Commerce des produits agricoles, divers modes de transactions, foires et marchés.

**Main-d'œuvre.** — Rare ou abondante. Prix de la journée des hommes et des femmes aux différentes époques de l'année. Domestiques à gages. Prix de la journée des tâcherons.

**Production du pays.** — Sa nature. Produit-on principalement des céréales ou des plantes commerciales, ou des denrées fabriquées, ou des fourrages? Renseignements sur la production du bétail et son but. Elevage ou engraissement.

#### RENSEIGNEMENTS SPÉCIAUX.

**Etendue de domaine.** En produire le plan. Les pièces de terre sont-elles clausées? Mode de clôtures. Haies ou plantations. Morcellement ou parcellement du sol. Mode de jouissance. Faire-valoir direct du propriétaire. Fermage ou métayage. Conditions principales des baux et des contrats de métayage. Vaine pâture.

**Importance du capital employé sur le domaine.** Comparaison avec le capital d'exploitation des autres domaines. Comment se répartissent les terres du domaine entre les divers emplois? Quantités de terres en culture arable, en prés ou pâturages, en bois, en vignes, en cultures diverses, telles que olivier, mûrier, verger.

**Bâtiments.** — Nature et disposition. Produire le plan des principaux bâtiments et particulièrement de ceux qui auraient été construits ou améliorés par l'exploitant.

**Moyens de transports.** — Mode de harnachement des animaux et véhicules employés.

**Assolements.** — L'assolement est-il biennal, triennal ou alterne? Y a-t-il plusieurs assolements? Les décrire.

**Amendements et engrais employés sur le domaine.** — Chaux, marne, falun, plâtre, tourbe, cendre de bois, de houille, dans quelle proportion, sur quelles cultures, sur quels sols? Prix de revient. Combien de temps laisse-t-on écouler avant de revenir à ces moyens améliorateurs? Quels effets sont produits par chacun de ces amendements? Durée de ces effets. Parcage.

**Dessèchements et drainage.** — Travaux exécutés ou en voie d'exécution. Description du système adopté. Fabrication des tuyaux de drainage, prix de revient. Aperçu des frais de drainage d'un hectare. Surface assainie. Résultats. Plan des dessèchements ou du drainage.

**Irrigation.** — Comment arrose-t-on? Par submersion, par irrigation proprement dite, à reprise d'eau, par planches ou billons? Décrire les modes suivis sur les coteaux, sur les terrains plats. Quelles sont les eaux employées? Eau de mer, de source, de rivière; composition de ces eaux; leurs effets comparés sur les surfaces irriguées. Quelles sont les terres et les cultures qui se trouvent le mieux de l'irrigation? Quelles règles suit-on dans la distribution? Epoque et quantités. Plan des irrigations.

**Labours.** — Énumération des instruments employés; leur prix, leur effet. Nombre d'animaux qu'ils réclament pour un bon travail. Nature des moteurs employés. Chevaux, mulets, bœufs ou vaches.

**Profondeur des labours.** Comment s'exécutent-ils, en planches ou en billons? Dimensions des billons. Nombre et époque des labours.

**Emploi de la herse, du rouleau, du scarificateur, de la houe à cheval, etc., etc.**

**Semis à la main ou au semoir, en ligne ou à la volée.** — Les semences sont-elles enfouies sous raie? Préparation des semences. Quantités. Époque des semailles.

**Plantations au plantoir ou à la charrue.** **Entretien et culture des plantes pendant leur croissance.** — Binage, buttage, etc. Emploi de la main-d'œuvre ou des instruments. Nature des instruments en usage sur le domaine, nombre des façons, etc.

**Moisson.** — Énumération des instruments employés sur le domaine. Époque de la moisson. Particularités spéciales au domaine.

**Fenaison. Arrachage et récolte des racines.** — Renseignements sur ces diverses opérations.

**Préparation et conservation des produits.** — Granges ou meules. Battage à la machine ou au fléau, dépiquage. Renseignements sur les moyens employés, leurs avantages par comparaison à la méthode usitée dans le pays. Nettoyage des grains. Leur conservation. Moyens employés pour la conservation des racines.

**Renseignements sur la manière dont sont cultivées les différentes plantes alimentaires, fourragères ou industrielles qui entrent dans l'assolement du domaine.** — Insister sur les modifications ou améliorations spéciales à l'exploitation. A-t-on fait des essais? en donner le détail. Culture et entretien des prairies.

**Maladies des plantes.** — Moyens préservatifs et curatifs employés.

**Vignes.** — Culture, fabrication du vin.

**Arbres à cidre.** — Culture, fabrication.

**Mâriers.** — Culture. Vend-on la feuille, ou se livre-t-on à l'éducation des vers à soie?

**Bois et forêts.** — Désignation des essences qui les composent. Mode d'aménagement et d'exploitation.

**Olivier.** — Culture. Fabrication de l'huile.

**Cultures diverses.**

#### ANIMAUX DOMESTIQUES.

**Chevaux.** — Description et signalement des races entretenues sur le domaine, taille, robe, conformation.

Produit-on des chevaux, les élève-t-on? Si on les achète au dehors, indiquer le lieu de provenance. À quel âge le mâle saillit-il? À quel âge fait-on saillir la jument? Quel est le prix d'un étalon de quatre à cinq ans; d'un cheval hongre de deux, trois, quatre, cinq et six ans; d'une jument à divers âges; d'un poulain ou d'une pouliche de six mois, un an, dix-huit mois? Si l'on élève, comment agit-on? Débouchés.

Quelle est la construction des écuries? Quelle est l'alimentation ou nourriture habituelle des chevaux de différentes races aux époques différentes de leur vie? Comment prépare-t-on les aliments? Combien de repas? Nature des eaux. Indiquer la consommation par jour suivant les saisons. Pansement et soins. Dépenses.

À quels travaux emploie-t-on le cheval? Combien fournit-il de travail en moyenne et par jour? À quel âge commence-t-il à travailler? Indiquer les améliorations faites ou essayées.

**Anes.** — Comme ci-dessus.

**Mulets.** — Comme ci-dessus. Décrire non-seulement ces animaux, mais leurs pères et mères.

**Taureaux, bœufs et vaches.** — Comme pour les chevaux. Emploie-t-on les taureaux au travail? Quelle mesure de précaution prend-on alors? Em-

ploie-t-on les bœufs? Les ferre-t-on? Emploie-t-on les vaches? Quel temps passent au travail les uns et les autres dans les diverses saisons?

Combien de temps conserve-t-on les veaux que l'on vend à la boucherie? à quel âge vend-on les animaux d'élevé? Quelle est la quantité de lait donnée en moyenne par vache de chaque race? Quelle est la dépense exigée par la vache pour fournir une quantité donnée de lait? Quelle est la dépense quotidienne ou moyenne pour une vache? Fabriquer-t-on du beurre? Son prix moyen. Combien en moyenne faut-il de litres de lait pour 1 kilogramme de beurre? Combien se vend le lait de beurre ou beurre? Décrire avec soin le mode de traite, la consommation du lait, son transport au marché; la fabrication du beurre, sa conservation, son mode de vente. Fait-on du fromage? Comment se fabrique-t-il? Sa nature. Quel est son prix de revient? son prix de vente? ses débouchés?

Engraisse-t-on des bœufs et des vaches? À quel âge? Prix moyen des animaux avant d'être mis à l'engrais. Leur poids moyen à cette époque. Alimentation ou nourriture, soins. Pâturent-ils ou sont-ils soumis à la stabulation permanente? Poids moyen à la fin de l'engraissement. Prix moyen des animaux engraisés. D'où viennent les animaux maigres? À quelles races appartiennent-ils? Engraissement des veaux. Poids moyen après l'engraissement. Prix moyen. Accidents qui surviennent pendant l'engrais de tous les animaux ci-dessus désignés. Maladies habituelles. Moyens préservatifs ou curatifs. Décrire les améliorations de tous genres obtenues ou essayées depuis un certain temps.

**Béliers, moutons, brebis.** — Description des différentes races existant sur le domaine. Effectif du troupeau par races. Dispositions des bergeries. Aliments et régime; pâturage, parcage. Nourriture à l'étable dans les diverses saisons; sel; boisson. À quelle époque les agneaux naissent-ils, et à quel âge les sèvre-t-on? Poids moyen de la toison. Prix annuel de l'entretien d'une tête, agneau, antenais, bélier, mouton et brebis. Prix de vente des animaux. Prix des laines. Les brebis sont-elles traitées? Que fait-on du lait? Si l'on fabrique du fromage, décrire sa préparation, la quantité de lait nécessaire pour 1 kilogramme de fromage; débouchés. Prix du fromage à ses divers âges. Améliorations tentées et obtenues. Maladies habituelles. Moyens préservatifs et curatifs.

**Boucs, chèvres.** — Comme ci-dessus.

**Porcs.** — Comme ci-dessus.

**Oiseaux de basse-cour.** — Espèces et variétés. Prix de revient, prix de vente à l'état ordinaire, à l'état gras. Prix des œufs. Aliments; soins, régime. Importance de l'élevé. Débouchés. Maladies habituelles; moyens curatifs.

**Abeilles.** — Procédés d'éducation; détails. Nombre approximatif de ruches. Quantité de miel produite. Quantité de cire. Valeur totale de ces produits, y compris les essaims.

**Vers à soie.** — Éducation. Débouchés, produits. Quantité de soie obtenue par 100 kilogrammes de feuilles. Vend-on les cocons ou les file-t-on sur place? Prix de la soie grège. Combien de kilogrammes de cocons pour 1 kilogramme de soie?

Quelles sont les industries qui se rattachent plus directement à l'agriculture de la contrée? Les indiquer, et donner sur elles tous les détails nécessaires. Procédés employés, importance, débouchés.

— Aujourd'hui, vous lui parleriez, qu'il vous regarderait sans vous reconnaître, et ne répondrait pas un mot.

Edouard se couvrit la figure de ses deux mains et se mit à pleurer à chaudes larmes.

— Ne te désolais pas, mon enfant, dit le vieux Mathurin qui suffoquait de son côté; j'espère qu'à force de soins nous le ferons sortir de cette espèce de léthargie... mais tu comprends qu'instruit le lendemain de tout ce qui se passait, je me suis bien gardé de rien dire à personne, qui fût de nature à faire connaître l'asile de ton père... Juge quelle conséquence pourrait avoir son arrestation dans la situation où il est!

— Oh! vous avez bien fait.

— Et je le tiendrai caché aussi soigneusement que le plus précieux des trésors, jusqu'au jour où sa tête plus forte lui permettra de rappeler ses souvenirs, de réunir ses preuves et de confondre une accusation monstrueuse.

— Le ciel nous fera cette grâce, Mathurin; il ne voudra point que nous soyons jusqu'au bout victimes d'une erreur.

— Ce secret, il faudra peut-être le confier à votre avocat; c'est ce que vous aurez à voir dans votre sagesse. Quant à présent, il n'est connu que de vous et de votre mère qui a bien voulu approuver ma conduite.

— Vous avez vu ma mère, Mathurin?

— Je l'ai quittée pour venir vous voir. Pauvre chère dame! ça lui a porté un coup bien cruel; c'est hier seulement qu'elle a commencé à se lever; il ne lui sera permis de quitter la chambre que demain; sa première visite sera pour vous; elle amènera M<sup>lle</sup> Julie.

— Ma sœur! ma mère! Je vais donc les voir enfin!

— Vous aurez de la peine à les reconnaître, mon Edouard; elles ont versé tant de larmes depuis huit jours!

La porte du parloir s'ouvrit; le géôlier introduisit un nouveau visiteur.

— Nangis! s'écria Edouard.

— Je vous laisse, dit le père Mathurin; je retourne auprès de notre cher malade; adieu, mon enfant, adieu!

Nangis s'approcha du prisonnier, et lui serra la main à travers la grille.

— Edouard, je viens me mettre à ta disposition.

— Dieu soit loué! mes amis ne m'ont pas abandonné!

— Aurais-tu douté de moi?... Mais je ne t'abandonnerais point coupable; que ferai-je donc avec la conviction de ton innocence?

— Cher Nangis! je cesse de craindre, à présent que j'ai pour moi l'éloquence d'un ami et la vérité.

— Oh! la vérité, fit Nangis en hochant la tête, la vé-

rité n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile à faire croire aux hommes. Mais ne nous décourageons point.

Et d'abord, tu vas me donner tous les renseignements qui sont en ton pouvoir.

— Hélas! ils se réduiront à peu de chose. Depuis huit jours, à peine ai-je pu débrouiller le chaos de ma pensée; il m'a fallu une réflexion persévérante pour qu'un rayon de lumière se fasse dans mon esprit.

— Dis toujours.

— J'étais avec M<sup>lle</sup> Grâce dans le salon, pendant que M. Talbert, qui avait conduit mon père dans son laboratoire, se livrait devant lui à des expériences sur l'électricité, objet de ses constantes études depuis un grand nombre d'années. Tout-à-coup j'entendis un bruit effrayant, puis des plaintes partir du laboratoire. J'y montai précipitamment. Je rencontrai un homme qui fuyait; c'était mon père! Je m'en souviens parfaitement, et ce souvenir me fige encore le sang dans les veines. Je voulus le retenir, il m'échappa. J'entraï dans le laboratoire; je trébuchai et tombai dans l'obscurité sur le corps de M. Talbert. Ma tête avait porté sur un meuble; je perdis connaissance, et je ne m'éveillai de cet évanouissement que pour m'entendre accusé d'assassinat. Je n'ai rien de plus à te dire.

(La suite au prochain numéro.)

Fabrication de la féculé, du sucre, de l'huile de l'alcool, moulins, etc., etc.

#### COMPTABILITÉ.

Exposer sommairement le système de comptabilité suivi dans l'exploitation, et présenter un état de situation de l'entreprise au 31 décembre 1860.

Il n'est pas nécessaire, on le comprend d'avance, que toutes les questions posées dans ce programme soient résolues dans le mémoire à produire pour le concours. C'est une esquisse à laquelle il y aura probablement des additions ou des retranchements à faire suivant les circonstances; mais les concurrents y trouveront des renseignements sur le travail qui leur est demandé, et surtout l'indication de l'ordre à suivre dans l'agencement des sujets traités. Cet ordre, d'où résultera une certaine conformité dans la disposition des matières, est indispensable pour faciliter les recherches et l'examen du jury.

Les mémoires devront être remis à la préfecture du département où aura lieu le concours, au plus tard et pour dernier délai, dès le 1<sup>er</sup> mars 1861.

Pour chronique locale et faits divers, P.-M.-E. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit en tête de la partie officielle du *Moniteur*: S. Exc. M. le duc de Padoue s'étant démis, pour raison de santé, de ses fonctions de ministre de l'intérieur, S. M. l'Empereur a nommé en son remplacement M. Billault, sénateur.

Sommaire de L'ILLUSTRATION, du 29 octobre.

Arrivée à Nice de l'impératrice de Russie. — Histoire de la semaine. — Courrier de Paris. — Travaux publics au bois de Boulogne. — Colonie agricole de Bradières. — Chemin de fer du Luxembourg. — Chronique littéraire. — Guerre d'Italie. — Excentricités américaines. — Gazette du Palais. — Courses de Chantilly. — Lancement de la *Guienne*. — Exposition à Berlin. — Le Havre et ses environs. — La question du Maroc. — Chronique musicale. — Annonces. — Chemin de fer du Nord, section de Saint-Denis à Creil. — L. P. Schillt.

Gravures. — Habitation de S. M. l'impératrice douairière de Russie à Nice. — Débarquement à Villafrauca de l'impératrice douairière de Russie. — Travaux du quai Napoléon à Neuilly. — Colonie agricole des Bradières. — Inauguration des chemins de fer du Luxembourg; vue générale de la ville;

gare, viaduc de Birserweig; viaduc de Clausen. — Guerre d'Italie, château de Valeggio dans la vallée du Mincio, Mozambano sur le Mincio: dessins tirés de l'album de l'Empereur. — Lancement de la *Guienne*. — Exposition de Berlin. — Le Havre et ses environs, 6 gravures. — Carte du Maroc. — Viaduc de Comelles. — L. P. Schillt. — Rébus.

M. FRÉDÉRIC, PATISSIER, successeur de M. FROGER, rue du Puits-Neuf, à Saumur, obtient de tous côtés un succès justement mérité. Chaque jour il reçoit des félicitations pour la qualité et l'élégance de ses pièces montées, et pour la beauté des desserts qu'il a composés dans un grand nombre de repas de noces.

M. Frédéric fournit tout ce qui concerne sa partie à des prix très-modérés. (482)

BOURSE DU 31 OCTOBRE.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 69 70  
4 1/2 p. 0/0 hausse 53 cent. — Ferme à 95 55.

BOURSE DU 2 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 69 80.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 95 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

Samedi, 5 novembre 1859, à midi, il sera procédé par le ministère de M<sup>e</sup> Henri Plé, commissaire-priseur, sur la place de la Bilange, à Saumur, à la vente publique aux enchères, d'une très-bonne américaine et les harnais du cheval, un bon cabriolet, les harnais, et quantité d'objets mobiliers.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 27 novembre 1859, à midi,

En l'étude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur,

**LA PROPRIÉTÉ**

DE

**LA GRANDE MAISON**

Située commune de Vivy.

1<sup>er</sup> LOT.

La maison de maître de la Grande-Maison, servitudes, cour, jardins, terres et prairie, le tout dans un ensemble, d'une contenance de un hectare soixante-cinq ares.

Mise à prix..... 11,000 fr.

2<sup>e</sup> LOT.

La ferme de la Grande-Maison, exploitée par le s<sup>r</sup> Henry Trigance, d'une contenance de douze hectares cinq ares soixante-dix-neuf centiares.

Mise à prix..... 27,000

3<sup>e</sup> LOT.

La pièce de terre de la Croix-Gourreau ou des Moulins-à-Vent, joignant MM. Dumény et Sausse-reau, contenant un hectare trente-six centiares.

Mise à prix..... 3,000

4<sup>e</sup> LOT.

Une maison et une pièce de terre et vigne, dans l'Ouche, exploitée par le s<sup>r</sup> Jean Trigance, d'une contenance de quatre-vingt-deux ares cinquante centiares.

Mise à prix..... 3,000

5<sup>e</sup> LOT.

La pièce de terre de la Machetière, joignant MM. Sausse-reau, Pineau et Papot, contenant un hectare treize ares trente centiares.

Mise à prix..... 3,000

A reporter. 47,000 fr.

Report. 47,000 fr.

6<sup>e</sup> LOT.

La pièce de terre dite du Chêne et de la Pièce-Basse, contenant deux hectares cinquante-un ares treize centiares.

Mise à prix..... 6,700

7<sup>e</sup> LOT.

Le pré Néron, joignant M<sup>me</sup> Laborie et M. Chevalier, contenant vingt-deux ares soixante centiares.

Mise à prix..... 800

Total des mises à prix. 54,500 fr.

Voir, pour plus amples détails, les placards apposés.

On pourra réunir plusieurs lots ensemble au gré des acquéreurs.

On pourra traiter à l'amiable, avant l'adjudication.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, au notaire.

**A VENDRE**  
PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DENIEAU, notaire à Allonnes,

Le dimanche 6 novembre 1859, à l'heure de midi,

1<sup>o</sup> Environ douze cents pieds de sapins, âgés de 40 à 50 ans;

2<sup>o</sup> Et cinquante-quatre peupliers, du même âge;

Le tout dépendant de la terre de la Contancière, commune de Brain-sur-Allonnes.

Les sapins pourront être divisés en deux lots.

S'adresser, pour tous renseignements, audit M<sup>e</sup> DENIEAU, dépositaire du cahier des charges. (478)

#### DÉPOT

DE PATÉS AUX FOIES GRAS DE STRASBOURG

DE CHEZ HENRY,

ET AUTRES COMESTIBLES,

Hôtel de Londres, à Saumur.

**A CÉDER**

Pour cause de départ :

1<sup>o</sup> Lunette Bardou, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes, 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2<sup>o</sup> Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte.

Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

**A CÉDER DE SUITE** JOURNAL POLITIQUE  
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE, pourvus d'une bonne clientèle et situés dans un chef-lieu de département.

PRIX : 22,000 FR.

Si l'acquéreur le désire, ou lui céderait le journal seul. — PRIX : 6,000 fr. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Paris, à MM. LAFFITE-BULLIER, rue de la Banque, 20, ou à M. HAVAS, rue J.-J.-Rousseau, 3.

## LA REVUE HORTICOLE

Publiée sous la direction de M. J.-A. BARRAL,

Avec le concours de MM. BONCENNE, BORIE, CARRIÈRE, DU BREUIL, GROENLAND, HARDY, LECOQ, MARTINS, PEPIN, VILMORIN, ETC.,

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, forme tous les ans un beau volume in-8<sup>o</sup> de 650 pages, avec 200 gravures.

Prix de l'abonnement : UN AN (janvier à décembre), 9 fr.

MM.

MM.	SOMMAIRE DU N <sup>o</sup> DU 16 OCTOBRE 1859.
Barral.....	Chronique horticole de la première quinzaine d'octobre.
Bailly.....	Lilas rouge de Trianon.
Grœnland.....	La centaurée de Babylone.
Pepin.....	Sur la fructification du robinier, faux acacia pyramidal.
Dupuis.....	Le radis de Madras.
Ysabeau.....	Le robinier d'Utterhart.
Bailly.....	L'œnothère, de Drummond, naine.
Ferlet.....	Binette à long manche.
Boncenne.....	Le bigonia diversifolia.
Pepin.....	L'athagi des Maures.
Carrière.....	Le yucca flaccida.
Durrupt.....	Destruction du tigre des arbres fruitiers.
Gagnaire.....	Taille du fabiana imbriqué.
Viollet.....	Hortensias bleues.
Ferlet.....	Revue commerciale horticole.

GRAVURES. — Centaurée de Babylone. — Capitule de fleurs de la centaurée de Babylone. — Pied de radis de Madras. — Fleurs et jeunes siliques du radis de Madras. — Siliques comestibles du radis de Madras. — Siliques du radis de Madras, arrivé à son entier développement. — Binette à long manche, de M. de la Rizière, profil et face. — Pied de yucca flaccida. — Fleur de yucca flaccida.

SOMMAIRE DE LA CHRONIQUE HORTICOLE. — Nécessité de vulgariser l'horticulture. — Rôle à jouer par les sociétés horticoles. — Exposition de la société d'horticulture de Nîmes. — Discours de M. Gravier sur l'ère ouverte à l'horticulture du Midi. — Rapport de M. Jules Beaucoiran. — Les arbres de M. Audibert. — Les légumes de M. Jacques Rollant. — Les serres de M. Fabrègue Carbonni. — Floraison du fourcroya gigantea. — Une cucurbitacée à pulpe textile. — Concours de la société d'horticulture du Cantal. — Le roi des potirons. — Expositions horticoles d'Aurillac et de Troyes, à l'occasion des concours régionaux de 1860. — Médailles pour la culture maraîchère et la taille des arbres fruitiers dans le département d'Eure-et-Loir. — Cours d'horticulture à Authon et à Nogent. — Moyens d'employer les plantes vivaces dans l'ornementation. — La supponnaire gazonnante. — Don de graines et de plantes par le Muséum d'histoire naturelle.

Imprimerie et librairie d'ERNEST MAZERAU, place de la Bœuffeterie, 11, à Loudun (Vienne).

**EN VENTE :**  
**AVIS A MES VOISINS CULTIVATEURS**

Par CH. KARCZEWSKI.

Prix : 2 francs 25 centimes.

P.-S. On peut se procurer cet ouvrage au bureau du journal et chez tous les libraires.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.